

Napoléon Jean
nage que les

St-Roch, asser-
le défunt est
l m'a dit que
c'est pour-
aussi que sa
le deux poi-
le ne voulait
isque tu es si
-tu pas à So-
é, je suis tout
ver mon pas-
Quand il a
is ses mem-
bas dans ses
été malade.
il savait que
ner à dîner,
puné. Il m'a
de manger.
W. H. Tay-

ur voir s'il
femme m'a
entendus la

14 mars.
rd, menui-
plus que son
z nous pour
t pâtir. Je
on père? Il
à papa, elle

luette (ou
ce qu'était
était allée
ir l'enfant.
ne dire que
ant que le
; le défunt
-là. Mme
santé, qu'il
qu'il avait
avait pris
erdre con-

quelques
e, l'enfant
elle lui ré-
eux pas te
," et elle
ont pris
t, il a per-
c'était sa

W. H. Tay-
emiers :
re moi et

le prisonnier. Je pense qu'il était à peu près quatre heures lorsque je suis allée chez Taylor. J'y suis restée jusqu'à six heures. Taylor arriva vers six heures. J'y suis retournée vers sept heures ; Taylor était parti pour aller chercher le médecin.

NAPOLÉON PETIT, assermenté, dit :

Presque tous les soirs Taylor, le prisonnier, battait le défunt, et il n'y a qu'un plancher simple qui nous sépare ; tous les soirs, j'entendais l'enfant se plaindre et demander pardon à son père. J'ai entendu souvent le bruit d'un corps qu'on jette sur le plancher. Il y a à peu près trois semaines, j'ai trouvé qu'il le battait si fort que j'ai pris mon balai, et je frappai sur le plancher, en disant au prisonnier, que s'il ne s'arrêtait pas, que j'allais monter ; il cessa de battre l'enfant, car c'était le défunt qu'il battait, je reconnus sa voix. Le reste confirme ce qui a déjà été dit.

AMBROISE LECLERC, marchand-épiciier, St.-Roch, assermenté, dépose et dit :

La semaine dernière, vers le milieu de la semaine, le défunt est venu chez moi faire une commission, pour chercher quelque chose au magasin. Je remarquai qu'il était extrêmement faible. Je suis même passé en dehors du comptoir pour le soutenir, je l'ai assis sur une boîte et lui ai demandé ce qu'il avait et s'il était malade. Il me dit qu'il avait bien mal à la tête. "Si j'avais de l'eau à boire je crois que ça me mettrait mieux, car je suis altéré c'est terrible." Je lui dis : "Pourquoi ne bois-tu pas chez vous ?" Il répondit : "Maman ne veut pas m'en donner." Je lui donnai de l'eau qu'il but de suite. Je l'ai pris par les bras et le ramenai moi-même chez son père ; je ne pensais pas qu'il put se rendre seul. Je lui ai offert de rentrer avec lui pour parler à sa mère, car il était bien malade, il ne voulut pas me laisser rentrer, et me dit qu'il avait peur que sa mère vint à le battre. Il me pria de ne pas entrer. J'ai rencontré Taylor depuis ce temps, mais je ne lui en ai rien dit.

ZACHARIE LEFEBVRE, étant assermenté, dépose et dit : L'automne dernier, vers la Toussaint, il était dix heures du soir, je vis le défunt près de la Halle Jacques Cartier ; il tremblait de froid et était mince ment vêtu ; je lui demandai pourquoi il ne s'en retournait pas chez lui ; il m'a dit qu'il ne pouvait pas s'en aller avant d'avoir tout vendu toute sa tire, parce qu'il craignait d'être battu par sa mère. Je le fis entrer dans ma cabane une demi-heure après et lui achetai deux bâtons de tire qui lui restaient, pour l'envoyer ; l'enfant s'en alla alors. Le reste du témoignage est la même chose que les autres entendent.

Dans le transquestionnement par les prisonniers Taylor et Marguerite Demers, M. Z. Lefebvre dit : Le soir j'ai entendu battre l'enfant ; il y avait un châssis d'ouvert chez Taylor

et un des miens aussi était ouvert. Je n'ai pas entendu de paroles.

Le Rvd. CHARLES RICHARD, Ptre. vicaire, de la paroisse de St.-Roch, étant assermenté, dépose et dit :

Je ne connaissais pas le défunt de son vivant. Jeudi, dans le cours de la journée, j'ai été appelé auprès du défunt.

Je l'ai trouvé couché dans un lit, il était sans connaissance et m'a paru dangereusement malade ; je me suis hâté de l'administrer. Il avait une grosse fièvre, le cœur lui battait très-fort ; j'ai mis la main sur sa poitrine, il n'avait pas de connaissance. Il n'a pas vomi pendant que j'étais là.

Une des femmes présentes m'a dit qu'elle n'avait pas envoyé chercher un médecin, parce qu'elle se trouvait chez des étrangers.

EMÉLIE TRUDEL, épouse de Eloi Picard, ré-examinée, confirme le témoignage du Rvd. Chs. Richard.

EMÉLIE PLANTE, épouse de J.-Bte. Thibault, étant assermentée, dépose et dit :

Il y a huit jours, jeudi dernier, j'ai eu occasion d'aller chez Taylor ; le défunt était assis au côté de son lit. Sa belle-mère me dit en parlant du défunt : On est obligé de l'attacher, parce qu'il veut désertir. J'ai trouvé qu'il avait l'air comme de coutume. Aussitôt que la belle-mère du défunt m'a dit qu'elle était obligée de l'attacher, ça m'a fait de la peine de voir l'enfant attaché. J'ai fait ce que j'avais à faire et je suis partie de suite. Je ne puis dire si l'enfant était attaché ou non. Je suis retournée chez Taylor, mais je n'ai pas vu l'enfant ce jour-là. C'est jeudi dernier que l'enfant est mort. Mme Taylor me demanda d'aller chercher le prêtre. Je lui dis que oui. Mme Taylor me dit qu'elle avait dit à son mari d'aller le chercher, mais qu'il lui dit : Ne crains donc pas, il ne mourra pas. J'ai été chercher M. Richard moi-même. Quand j'ai vu l'enfant, avant d'aller chercher le prêtre, j'ai remarqué que le cœur lui sautait beaucoup. Je ne pense pas que l'enfant avait sa connaissance. Je lui ai parlé, et il ne m'a pas répondu. Il était tranquille dans son lit, sans remuer. Je suis partie et ne suis plus revenue.

LÉOCADIE TARDIF, épouse de Jean Michel, boulanger, de St.-Roch, étant assermentée, dépose et dit : Il y a deux ans le prisonnier demeurait dans le haut de la maison que nous occupons. J'ai eu connaissance que le défunt et son frère ont été battus souvent par leur belle-mère. J'ai eu connaissance que le défunt a été battu une fois par son père. Je n'ai pas connaissance d'aucuns mauvais traitements arrivés récemment.

JOSEPH AMÉDÉ MAILLOUX, marchand-épiciier, de St.-Roch, assermenté, dit : A la fin du mois d'octobre dernier, entre onze heures et onze heures et demie du soir, j'ai rencontré le défunt dans la rue de la Couronne, au coin de chez moi. Il faisait extrêmement froid ce soir